

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
CHAMPENOISE

SOMMAIRE :

Communications de la Société.
Liste des Membres.
Céramique de la Vallée de l'Allier
dans les Beligiques.
Fragments de verres peints Gallo-
Romains.
Le Carquois en Champagne à la fin
du premier âge du fer.

Communications de MM. Logeart et
Dupuis.
Découverte Néolithique à Poilly.
Fouilles d'habitations néolithiques
aux sources du Petit-Morain.
Au sujet de motifs décoratifs em-
pruntés au règne animal dans
l'industrie Gauloise.
Revue des Musées.

COMMUNICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

Procès-verbal de la Séance du 20 Février 1927

La première réunion trimestrielle de l'année 1927 s'est tenue à l'Ecole professionnelle de Reims, le dimanche 20 février, à 14 heures, sous la présidence de M. LOGEART.

Le Président fait part des excuses de MM. le Maire de Reims, PETITFILS, député des Ardennes, DENEUX, M^{lle} BALLOT-BEAUPRÉ, MM. CHAPELET, COUTY, FLEURY, FLORION, HENRAT, HU, MACK, SARAZIN, SCHMIT, SOULINGEAS et THOMAS.

Etaient présents : MM. DUPUIS, SAVY, M^{me} BALLOT-BEAUPRÉ, MM. BARONNET, BEAUSSERON, BELLEVOYE, BELLEVIGNE, BOSTEAUX FRÈRES, BOUXIN, CARLIER, COULON, COURTOIS, M^{lle} COURTY, MM. COURTY, DUMAS, GARDEZ, GOBENSÉ, M^{lle} GILLET, MM. GILLET, docteur GUILLAUME, HUCHER, HUILLERET, JACTAT, LACROIX, LAIRE, LARMIGNY, M^{me} LEMARTELEUR, MM. LEMARTELEUR, MOREAU, M^{me} PEYRELONCQ, MM. PEYRELONCQ, POUPHILE, PROCUREUR.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Admissions. — M^{me} Christiens, MM. Gaston Jactat, Hucher, De Laprade, Leroy, Peyreloncq, Poirier fils, docteur Meugy, Morin-Jean, Moreau, sont admis au sein de la Société Archéologique. M. Logeart exprime ses souhaits de bienvenue aux nouveaux adhérents.

Nécrologie. — Il annonce le décès de M^{mes} Henri Matot et Jules Alard et fait part des vifs regrets de l'Association. M. Logeart adresse ses condoléances émues à MM. Hucher et Petitfils, dont les familles viennent d'être récemment mises en deuil.

Nouvelles diverses. — M. VERNE, secrétaire du Conseil d'Administration de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences, nous prie de vouloir bien envoyer un délégué au Congrès de Constantine (13 au 17 avril 1927). L'assemblée décide que M. DEBRUGE, archéologue à Constantine, représentera notre groupement.

D'autre part, nous sommes informés que nos excellents collègues MM. l'abbé FAVRET, THIÉROT et CHENET, prendront une part active aux travaux du soixantième Congrès des Sociétés Savantes de Paris et des Départements (du 19 au 23 avril, Paris).

Le Bureau se réunira désormais le deuxième samedi de chaque mois, à dix-sept heures, salle Hutteau, Café du Théâtre, Reims.

Les sociétaires ne faisant pas partie du Comité sont cordialement invités à ces réunions, organisées en vue de la centralisation des renseignements, de la préparation du Bulletin, de l'initiation des nouveaux membres aux recherches.

Communications. — M. LACROIX rend compte des fouilles récentes de MM. BOSTEAUX FRÈRES, au « Champ-Dolent », terroir de Reims, et à la limite des terroirs de Beine, Lavannes et Caurel. (Epoque gauloise marnienne).

M. DUPUIS communique le résultat de ses observations sur des foyers gaulois (Hauviné, Saint-Clément, Warméville).

Il signale une intéressante trouvaille de monnaies romaines à Annelles (Ardennes), 27 novembre 1926.

M. RUELLE nous informe qu'un abri-refuge a été découvert

entre Barbonne et Fontaine-Denis. A ce sujet M. POUPHLE présente quelques observations et rappelle que cette région de la Marne fut habitée aux temps néolithiques.

M. ROLAND a remis une note dans laquelle il établit une comparaison entre les pièces des ceintures gauloises trouvées à Lavannes (Mont-de-la-Fourche 1926) et à Villevenerd (1909).

M. FLEURY a remis le croquis de l'extrémité d'un timon de char romain, pièce en bronze trouvée à Monthéry (Seine-et-Oise), 1917.

Lecture est donnée de la liste des nécropoles gauloises, gallo-romaines et mérovingiennes fouillées avant la guerre par M. JULES ORBLIN, à Reims et aux abords de la ville.

Une découverte d'intéressants fragments de statues des xv et xvi^e siècles a été faite à Reims au cours de travaux effectués avenue Jean-Jaurès (n^{os} 50 et 52). M. BEAUSSERON a fait le nécessaire pour le dépôt de ces vestiges artistiques au Musée de Reims.

Industrie paléolithique (Vallées de la Vesle et de l'Aisne).

— A Jonchery, l'industrie paléolithique se rencontre à la base des sédiments quaternaires dans les grévières, parmi les silex roulés reposant sur les sables de l'étage thanétien. M. GARDEZ présente trois pièces provenant de cette localité :

1° Un instrument en silex taillé sur les deux faces, rappelant les formes amygdaloïdes acheuléennes (21 cm. de long, 13 cm. 2 de large) ;

2° Un outil dont la face supérieure est plane tandis que la face opposée, convexe, est taillée (Moustérien) ;

3° Une dernière pièce avec encoche, (ayant pu servir comme grattoir).

Les ballastières de la vallée de l'Aisne où s'extrait en grande quantité les galets siliceux utilisés pour le béton et les fins graviers servant à faire le mortier, livrent une industrie primitive sensiblement différente de celle des alluvions anciennes de la vallée de la Vesle :

M. GARDEZ en présente un beau spécimen remontant au Chelléen, vraisemblablement cette pièce a servi d'arme. (25 cm. de long, ballastière de Presles et Boves).

L'intérêt de la présentation faite par M. GARDEZ ne doit pas nous échapper, puisqu'il s'agit de témoins des plus vieilles civilisations de la pierre de notre région.

Néolithique. — M. BELLEVIGNE a fouillé plusieurs fonds de cabanes à Serzy et Prin, au lieudit Le Plant. Il présente quelques pièces recueillies à la base de ces habitations, puis un poignard en silex, d'un très beau travail (longueur 15 cm.) trouvé en surface, même lieudit.

Gaulois-Marnien. — MM. BOSTEAUX FRÈRES qui poursuivent inlassablement leurs recherches aux environs de Reims, présentent :

Un vase à boire, des fers de lance et pointes de javelots trouvés au « Champ-Dolent » (terroir de Reims) ;

Un fragment de cercle de roue, plusieurs morceaux de vases ornés de motifs linéaires revêtus de peinture et un grand vase muni de quatre anses perforées en vue de la suspension. (Mont-de-Bury, Berru).

Gallo-Romain. — Il est probable que la petite terre cuite recueillie au cours de terrassements effectués rue Courmeaux, présentée par M. HUCHER, remonte à l'époque gallo-romaine en raison des nombreux débris se rattachant à cette période trouvés parmi les déblais. (Il s'agit d'un petit cheval dont les formes imprécises rendent difficile une détermination absolue).

M. COURTY montre un fond de vase en céramique noirâtre portant la marque THYCO VIROMA, et plusieurs pieds d'amphore trouvés à Reims, rue de l'Avant-Garde, dans les déblais des terrassements pour égouts.

En 1907, des terrassiers mirent à jour au lieudit « La Poterie » (Fraillicourt, Ardennes), un caveau funéraire où furent recueillies diverses pièces très intéressantes de l'époque gallo-romaine au nombre desquelles il convient de mentionner une très jolie coupe de verre, peinte extérieurement ; « l'artiste avait représenté des oiseaux ressemblant fort à nos canards domestiques, des chenilles et un buisson d'arbustes ». Cet objet de prix entra au Musée Archéologique de Reims, grâce à la générosité de notre collègue, M. CARLIER. Il fut malheureusement détruit (incendie de 1914).

M. CARLIER veut en rappeler le souvenir en offrant au nouveau Musée Archéologique rémois les fragments d'une seconde coupe provenant de Fraillicourt (fouilles 1907, même lieudit), revêtue de peintures semblables à celles de la coupe détruite. Nous le remercions de nous présenter ces débris très précieux avant de les remettre au Musée.

Divers. — M. GILLET présente des fers à double boucle ou entraves trouvés au pied d'un squelette découvert à Bar-le-Duc, le 23 décembre 1926. Il pense que ces fers remontent au XV^e siècle.

Enfin, M. BELLEVOYE fait circuler un heurtoir de la fin de la Renaissance. Ce marteau de porte appartenait à une maison qui faisait partie d'un des Corps de garde des fortifications de Schlestadt.

*

**

M. LOGEART remercie les nombreux assistants de leur bienveillante attention et déclare la séance levée. Il est seize heures.

L. LACROIX.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE CHAMPENOISE

LISTE DES MEMBRES (Année 1927)

Président d'Honneur :

M. le docteur O. GUELLIOT, 31, r. Campagne-Première, Paris-XIV^e.

Membres d'Honneur :

MM. le Sous-Préfet de Reims.

le Maire de Reims.

le docteur OAPITAN, membre de l'Académie de Médecine, Professeur à l'école d'Anthropologie, 5, rue des Ursulines, Paris-V^e.

le Marquis Joseph de BAYE, Château de Baye (Marne).

François CLAES, Conservateur du Musée des Antiquités et Arts industriels de la ville d'Anvers.

DENEUX Henri, Architecte des monuments historiques, Reims.

Adrien de MORTILLET, Président d'honneur de la Société Pré-

historique française, Professeur à l'école d'Anthropologie de Paris, 154, rue de Tolbiac, Paris-XIII^e.

Membres Honoraires :

- M^{mes} Veuve BECRET, avenue de la Gare, Braine (Aisne).
la Princesse de Polignac, boulevard Henry-Vasnier Reims.
MM. Hugues KRAFFT, Président de la Société des Amis du Vieux Reims, 42, rue de Lubeck, Paris.
le Comte Bertrand de MUN, Député de la Marne, 18, rue du Mare, Reims.
le Marquis de NAZELLES, 12, rue des Consuls, Reims.
le Marquis de POLIGNAC, boulevard Pommery, Reims.
MIGNOT, 9, boulevard Lundy, Reims.

Membres Actifs :

- MM. ALARD Jules, Architecte, 34, boulevard de Clichy, Paris.
ANTOINE Marcel, Comptable, 29, rue de Strasbourg, Reims.
AUBERT Louis, 33, rue de Chartrouse, Arles (Bouches-du-Rhône).
BACQUENOIS-BOSTEAUX, 37, Grande-Rue, Maisons-Alfort (Seine).
BALLOT-BEAUPRE (Mlle Rolande), Professeur de piano et de chant, 25, rue Thiers, Reims.
BANDRY Lucien, Instituteur, rue Martin-Peller, Reims.
BAUDON Albert, Publiciste, 29, rue de Vaugirard, Paris-VI^e.
BATTOIR, Faïencerie de Onnaing (Nord).
BEAUSSERON Georges, 14, rue Saint-André, Reims.
BELLEVIGNE Paul, Vigneron, Serzy-et-Prin (Marne).
BELLEVOYE Lucien, Bijoutier, 6, rue Thiers, Reims.
BENARD DE PONTOIS (le Commandant), Conservateur du Musée de Penmarck, villa Jacques-André, rue du Petit-Juan, Cannes (Alpes-Maritimes).
BERTIN Armand, Pharmacien, 12, rue de Chamery, Reims.
BERTON Paul, Sculpteur, 3, rue du Levant, Reims.
M^{me} Veuve BEUZEVILLE, Antiquaire, 39, rue Courmeaux, Reims.
MM. BOCQUILLON, Instituteur en retraite, Saint-Souplet.
BOCQUILLON Armand, Instituteur, Tours-sur-Marne.
BOSCHER Maurice, rue du Temple, Reims.
BOSTEAUX-COUSIN, Cultivateur, Lavannes (Marne).
BOSTEAUX-HOMERE, Cultivateur, Cernay-les-Reims.
BOURDEIX Pierre, Architecte, 125, rue Clovis, Reims.
BOURDON Marc, Automobiliste, 62, rue Martin-Peller, Reims.
BOURDON, Hôteller, Rozet-Saint-Albin (Aisne).
BOUXIN Armand, Antiquaire, 24, rue Martin-Peller, Reims.

- MM. BRAUNSHAUSEN René, 22, rue de l'Arquebuse, Reims.
BRICMONT Georges, Architecte, 16, rue Deville, Reims.
BRISSON André, Cultivateur, Ecury-le-Repos, par Bergères-les-Vertus (Marne).
BROCHE L., Archiviste, Conservateur du Musée de Laon (Aisne).
BRUGE Louis, 7, avenue Brunehaut, Laon (Aisne).
BRUNER Gaston, Chapelier « A l'Hérissé », rue de l'Etape, Reims.
BRUYANT Emile, Instituteur à Taissy (Marne).
BUARD Gaston, Conseiller général, Maire de Witry-les-Reims.
CARDINAL Maurice, Entrepreneur, Saint-Brice-Courcelles.
CARLIER Jules, Archéologue, Bray-Hannogne, par Banogne (Ardennes).
CARRE, Négociant, 111, rue de Cernay, Reims.
CAULY Emile, Ingénieur-Expert, Le Pornic (Loire-Inférieure).
CAZALIS (l'Abbé), 2, rue du Préau, Reims.
CAZIER Charles, Entrepreneur, 30, rue Paul-Adam, Reims.
CERCLE AGRICOLE DE REIMS, 15, rue Chanzy, Reims.
CHANCE Marius, 15, rue Carnot, Mailly-Champagne.
CHAEPELET, Archéologue, 25, rue du Petit-Musc, Paris.
CHARLIER Eugène, 40, rue de Bezannes, Reims.
CHARPENTIER Pierre, Le Baizil (Marne).
CHENET G., Archéologue, Correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les Travaux historiques, Le Claon (Meuse).
CHESNAY Raoul, 9 bis, r. de Dinan, Saint-Malo (Ille-et-Villaine).
CHIRIS, Propriétaire, Solesmes (Nord).
M^{me} CHRISTIENS, 70, boulevard Lundy, Reims.
MM. COLBACK, Directeur d'Assurances, 5, rue du Champ-de-Mars, Reims.
COMTE (Docteur François), avenue de Laon, Reims.
COUART Albert, Hôtelier, Bazancourt.
CORNET Louis, Ebéniste, 7, rue de l'Université, Reims.
COTARD (Docteur), 147, Grande-Rue, Argenteuil (Seine).
COULON Pierre, 33, rue Paulin-Paris, Reims.
COULON G., Représentant de la Librairie Quillet, 3, rue de Courcy, Reims.
COURTOIS, Clerc de Notaire, 150, boulevard Saint-Marceaux, Reims.
COURTY, Négociant, Bazancourt (Marne).
COURTY Paul, Entrepreneur, 17, rue Houzeau-Mulron, Reims.
COUTIER Léon, Archéologue, 91, rue Saint-Denis, Noisy-le-Sec (Seine).
COUTY Henri, Bibliothécaire, 29, rue de Cernay, Reims.

MM. COUVREUR Modeste, Archéologue, Boujacourt, par Champlat (Marne).
COUVREUR-PERIN, Propriétaire, Rilly-la-Montagne (Marne).
DANGY, 36, cours d'Orléans, Charleville (Ardennes).
DAZY, 17, boulevard Charles-Arnould, Reims.
DAVIE Esquire, 6, Carlisle-Parade, Hastings (Angleterre).
DEBRUGE, Archéologue, 8, rue Blanchet, Constantine (Algérie).
DEFFORGES Louis, Villedommange (Marne).
DEFRANCE, Notaire, Oulchy-le-Château (Oise).
DHUICQ Gustave, Géomètre, Verzy (Marne).
DOSSCHE Essences, Bellignies, par Bavay (Nord).
DOURCY Eugène, Architecte, 12, rue Saint-Bernard, Reims.
DUCOISY Lucien, Propriétaire, Serriers (Marne).
DULOT, Cultivateur, Bazancourt (Marne).
DUMAS Paul, Correspondant d'Agent de Change, 46, place d'Erlon, Reims.
DUMAS Henri, 9, r. du Quatre-Septembre, à Commeny (Allier).
DUPUIS J., Instituteur en retraite, Saint-Masmes (Marne).
DRUART René, Directeur du « Pampre », 40, cours J.-B.-Langlet, Reims.
DUVAL Robert, Cultivateur, Ecury-le-Repos, par Bergères-les-Vertus (Marne).
ERNST Théophile, 130, rue du Barbâtre, Reims.
EVELOY, 2, rue du Bastion, Reims.
FANJAT Emile, Architecte, 2, rue des Chapelains, Reims.
FAUPIN Etienne, Avoué, 57, rue Libergier, Reims.
FAVRET (l'Abbé), Aumônier de l'Hôpital Auban-Moët, Epernay (Marne).
FERRAND Marcel, 46, rue Cérés, Reims.
FINOT Marcel, Professeur, 32, rue des Moissons, Reims.
FLEURENCE Jules-Henri, Garde-champêtre, Cernay-les-Reims.
FLEURY, Directeur d'usine, Isles-sur-Suippe (Marne).
FLORION Henri, Instituteur, 9, allée des Monts-de-Champagne, Foyer Rémois, Reims.
FORZY, Notaire, Fismes (Marne).
FOUJU, Archéologue, 33, rue de Rivoli, Paris.
GARDEZ Honoré, Préparateur, 27, rue des Fuseliers, Reims.
GARDEZ Ulysse, Professeur de violon, 4, rue du Bel-Air, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
GARITAN Charles, Instituteur, Sillery (Marne).
GAMBER Jean, Libraire, 7, rue Danton, Paris.
GAUTHIER, Comptable, 281 bis, avenue de Laon, Reims.
GENET, Tapissier, 5, place des Marchés, Reims.
GERARD Robert, Professeur d'Histoire, Collège de Châlons-sur-Marne.

MM. GERARDIN Kléber, Antiquaire, Lappion (Aisne).
GERAUD Maurice, Peintre-Décorateur, 8, rue des Consuls, Reims.
M^{lle} GILLET Henriette, 31, rue de Clairmarais, Reims.
MM. GILLET Henri, Conservateur du Musée, 27, rue Entre-Deux-Ponts, Bar-le-Duc (Meuse).
GOBENSE Lucien, 56, rue de Bétheny, Reims.
GOBENSE Roger, Horloger, 56, rue de Bétheny, Reims.
GOLINVEAUX Marcel, Encadreur, rue Ponsardin, Reims.
GOSSET (Docteur Pol), rue des Templiers, Reims.
GOURY Georges, Avocat, rue des Tiercelins, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
GOUX Charles, Ingénieur, 16, rue Chappe, Paris.
GUILLAUME (Docteur), 8, place Godinot, Reims.
GUILLOCHIN, Chimiste, Fleurieu, par Neuville-sur-Saône (Rhône).
HAPPILLON, 35, rue de Courlancy, Reims.
HENAULT Maurice, Bibliothécaire, 6, rue Ferrand, Valenciennes (Nord).
HENRAT Maurice, Cultivateur, Saint-Etienne-à-Arnes (Ardennes).
HENRY-COROT, Archéologue, Savoisy (Côte-d'Or).
HERBE Paul, Architecte, 18, rue de Chamery, Reims.
HOUDART, Notaire, Epernay.
HOUSSIN Robert, Antiquaire, 89, rue Clovis, Reims.
HU Pierre, Instituteur, 14, rue de Béthenyville, Reims.
HUCHER, Ingénieur des Ponts et Chaussées, rue Courmeaux, Reims.
HULLERET Albert, Instituteur, rue du Lieutenant-Herduin, Reims.
HUTTEAU Lucien, Café du Théâtre, Reims.
ILGARD, 17, rue du Châtelet, Reims.
JACTAT, Cultivateur, Lavannes (Marne).
JACTAT Gaston, Cultivateur, Lavannes (Marne).
JACTAT Robert, Architecte, 9, r. Guillaume-de-Machault, Reims.
JANISSON, Entrepreneur, Mailly-Champagne (Marne).
M^{me} JOURNOT, Pianiste, rue des Hillonnais, Saint-Brieuc.
MM. KALAS, Architecte, 23, rue Gambetta, Reims.
LAOIROIX Léon, Instituteur, 130, boulevard Saint-Marceaux, Reims.
LAFOND, Entrepreneur de travaux publics, 2 et 4, boulevard Dieu-Lumière, Reims.
LAIRE, Instituteur, Belval-sous-Châtillon (Marne).
LAMARRE Henri, Archéologue, Ussy-sur-Marne, par La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).
LAPRADE (DE), Ingénieur, rue de Cernay, Reims.

MM. LARMIGNY, Briquetier, Château-Porcien (Ardennes).
LAURENT Gustave, Conseiller général, 46, rue Libergier, Reims.
LAVANOUX Maurice, Architecte, 118-23 rd Street-Jackson Heights, New-York (Etats-Unis).
LEMAITRE Emile, Fondateur, 104, rue de Bétheny, Reims.
LEMARTELEUR Edmond, 24, rue Frédéric-Plomb, Epernay (Marne).
LEMOINE Léon, Avocat, 22, rue de la Tirelire, Reims.
LETHIER, 34, rue des Murs, Reims.
LEYRAVAUD, Entrepreneur, 36, rue de Béthenyville, Reims.
LIMMESSE, Receveur d'octroi, 2, avenue de Paris, Reims.
LOGEART G., Instituteur en retraite, Aussonce (Ardennes).
LOIZEAU Auguste, Paysagiste, 47, rue du Ranelagh, Paris-XVI^e.
LOUIS, Inspecteur des Téléphones, Amiens (Somme).
MACHET Max, Inspecteur d'Assurances, 8, rue Paulmier, Epernay (Marne).
MACK Serge, à Tinquieux.
MARGOTIN Léon, Architecte, 16, place du Peuple, Reims.
MATOT Henri, 6, rue du Cadran-Saint-Pierre, Reims.
MAUGET, Archéologue, 39, Côte du Château, Sainte-Menehould.
MAUROY, Architecte, 185, rue des Capucins, Reims.
MAURY, Professeur de Sciences naturelles, Maison de Retraite, rue Simon, Reims.
MEUGY (le Docteur), Reims (Ardennes).
MEURISSE, Saint-Hélén's Park Road, Hastings (Angleterre).
MERLIN Henri, Sénateur de la Marne, Le Thoult (Marne).
MILLARDET, Dessinateur, 46, rue de Louvois, Reims.
MINARD Louis, Fabricant de meubles, 27, rue Gambetta, Reims.
MINARD René, 27, rue Gambetta, Reims.
MOCHEZ, Brasseur, Onnaing (Nord).
MOINEAUX Fernand, Architecte, 6, rue d'Anjou, Reims.
MOLOT, 7, rue Bleue, Paris.
MORGEN, Machines agricoles, 39, rue Libergier, Reims.
MOREAU Auguste, 17, rue Cérés, Reims.
MOUILLEFARINE Robert, Champcharme, commune de Maraye-en-Othe (Aube).
MOUQUOT, Ingénieur, 29, rue Hinemar, Reims.
MORIN-JEAN, Archéologue, 33, boulevard de Clichy, Paris.
MOUSSERON, Professeur, Cours complémentaire, rue du Jard, Reims.
NOEL Albert, Entrepreneur, 5, rue de Courcelles, Reims.
ORBLIN Jules, Ancien fouilleur du Musée de Reims, 41, rue de Bretagne, Paris-III^e.
PERARD Charles, Ingénieur, Cernay-les-Reims.

M^{me} PETITBON, rue Chanzy, Reims.
MM. PEYRELONCO, Ingénieur, 41, rue de l'Université, Reims.
PETITFILS, Député des Ardennes, Palais-Bourbon, Paris.
PHILIPPE (l'Abbé), Archéologue, Breuilpont (Eure).
POIRIER, Ingénieur agronome, 127, boulevard Henry-Vasnier, Reims.
POIRIER Michel, Etudiant, 127, boulevard Henry-Vasnier, Reims.
POSTAT Léon, Débitant, Warmeriville (Marne).
POULAIN Henri, Représentant, 2, rue Buirette, Reims.
POUPHILE André, Instituteur, 29, rue Martin-Peller, Reims.
PROCUREUR André, Professeur, 9, rue Jeunehomme, Reims.
PROVOST, Relieur, 25, rue des Lilas, Reims.
QUIN, Directeur du Cours complémentaire, 24, rue Simon, Reims.
REMA André, Pharmacien, 149, rue de Vesle, Reims.
RENARD Robert, Marbrier, rue Dieu-Lumière, Reims.
RIAUCOU François, Employé, 43, rue Belin, Reims.
ROBLIN (le Docteur), Flamboing-Gonaix (Seine-et-Oise).
ROLAND, Instituteur en retraite, Villevenard (Marne).
ROLAND, Entrepreneur de transports, 65, chaussée du Port, Reims.
ROLAND J., Instituteur, 27, rue Jacquart, Reims.
RONBIN Paul, 73, rue Libergier, Reims.
SARAZIN Charles, 11, rue Werlé, Reims.
SAVY Paul, 5, rue du Marc, Reims.
SEDIÉZ, Sculpteur, 104, rue de Vesle, Reims.
SCHMIT, Archéologue, Conservateur honoraire du Musée de Châlons-sur-Marne, 24, rue Grande-Etape.
SIMON Jacques, 44, rue Ponsardin, Reims.
SIMONNET Louis, Cultivateur, Hauviné (Ardennes).
SOUAILLES G., Agent général de la Librairie Quillet, 2, rue Périn, Reims.
SOULINGEAS Joseph, Inspecteur de la Société Mutuelle d'assurances, 19, rue d'Albouv, Paris-X^e.
TAILLET Raphaël, Instituteur, Ecole rue Gerbault, Reims.
THEVENET, Fumiste, 40, rue Chanzy, Reims.
THIBAUT Lucien, Président de la Société des Mutilés et Réformés de Verzenay (Marne).
THIEROT Amaury, Artiste peintre, rue d'Attila, Châlons-sur-Marne.
THIRY-THÉRY, Isles-sur-Suipe (Marne).
THOMAS René, 5, rue Ernest-Renan, Reims.
TRUCHON Charles, Appareilleur, 37, rue Passe-Demoiselles, Reims.

MM. VAN DE VELDE Bernard, Archéologue, 6, rue Ashièvre, Valenciennes (Nord).

VARLET Albert, Instituteur, Dizy-le-Gros (Aisne).

VERMONET Marc, 12, rue des Près, Sainte-Menehould.

WAGNER, Tailleur, rue Carnot, Reims.

WARNESSON, Garde champêtre, Pomacle (Marne).

SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

Académie de Reims. — M. le Docteur Pol Gosset, Secrétaire.

Société des Amis du Vieux Reims. — M. Hugues Krafft, Président.

Société des Sciences Naturelles de Reims. — M. Chesnay Edmond, Président, 66, rue Ponsardin, Reims.

Comité des Travaux historiques. — M. le Président, Ministère de l'Instruction Publique, Paris.

Association Française pour l'Avancement des Sciences. — Secrétariat, 28, rue Serpente, Paris-VI^e.

Société de Géographie de Genève. — M. Raoul Montandon, Président, 11, Chemin du Square, Genève.

« Pro Nerviā ». — M. G. Deloffre, administrateur-gérant, 20, rue de Fourmies, Avesnes-sur-Helpe (Nord).

Société des Sciences et Arts de Bar-le-Duc.

Société Archéologique, Historique et Scientifique de Soissons.

Société d'Archéologie Lorraine et du Musée Historique Lorrain, Palais Ducal, Nancy.

Institut International d'Anthropologie, 15, rue de l'École-de-Médecine, Paris.

Société Préhistorique Française. — Secrétariat général, 12, avenue de Paris, Versailles.

Société des Amis de Vienne (Isère). — M. Maurice Faure, Président.

Société Historique et Archéologique de Saint-Malo.

Société Rhodania, Vienne (Isère).

Céramique de la Vallée de l'Allier dans les Belges

Des deux vases de Château-Porcien figurés dans notre Bulletin S.A.C. de septembre 1926, le premier, lapin ou lièvre accroupi appartient à la série bien connue dite des *figurines de terre blanche de l'Allier*, si abondamment représentée dans la salle XIV du Musée de Saint-Germain et qui, vers 1860, jouit d'une si grande faveur chez les archéologues à la suite de la publication du grand recueil de Tudot : « Collection de figurines en Argile ». Dans cet ouvrage, de nombreux vases-animaux sont représentés, pl. 65 et 67, parmi lesquels un lapin semblable à celui de Château-Porcien, 67, F. A Saint-Germain, salle XIV, nous avons 25-502, un spécimen à oreilles très érigées, beaucoup plus hautes que celles du vase de Château-Porcien et 6884.

Tudot désigne ces récipients sous le nom de vases à parfum, destination très justifiée du reste et universellement admise.

Du Nord-Est des Gaules nous avons encore un même vase du cimetière à incinération de Rheinzabern, Ludowici IV, p. 156 : Olfäeschen. *Fiole à huile (parfumée)*.

La zone d'exportation de ces terres blanches moulées de l'Allier fut très étendue, surtout pendant les 1^{er} et 1^{re} siècles, c'est par centaines de pièces que certains gisements nous les ont livrées ; la Bretagne-Armorique, en particulier, nous en a fourni de superbes séries, la plupart tirées de sépultures ou *cellae* adventices des dolmens ou allées couvertes. Au Congrès des Sociétés Savantes d'avril 1927, à la Sorbonne, M. Lamiray nous en a présenté un lot considérable et contenant des figurines de très grand intérêt, provenant d'une nécropole de *Mediolanum Aulercorum*, Evreux.

Evidemment, ces statuettes moulées, vases-animaux ou vases-figurines, n'étaient pas tous fabriqués dans l'Allier, la vogue des originaux avait suscité, comme toujours, des

contrefaçons et je possède de Lavoye, où je l'ai trouvé en 1910 auprès d'un four, un moule pour vase-figure.

Si le premier de ces vases de Château-Porcien appartient à une série très connue, le second, par contre, semble beaucoup plus rare, il est à classer dans le groupe, si bien étudié par Déchelette dans son tome I, des *Vases céramiques ornés*, des fabriques de Saint-Rémy-en-Rollat, Gannat et Vichy, vallée de l'Allier également, forme 60 de Dragendorff-Déchelette, et surtout typique comme production de Saint-Rémy-en-Rollat.

Du 1^{er} siècle, avec décor moulé sur son hémisphère supérieur, il présente *habituellement*, et c'est ce qui en augmente de beaucoup l'intérêt, une glaçure plombifère jaunâtre où verdâtre. Un vase de cette série cité par Déchelette, I, 56, n° 11, est d'origine rémoise : Fouilles Orblin, La Croix-Saint-Marc, Catal. du Musée Arch. de Reims, 1901, p. 180, n° 4839. Je ne sais si ce vase de Château-Porcien portait primitivement et surtout a conservé quelques traces de cette glaçure, ni s'il présente des vestiges d'attache d'une anse très légère qui, du col à l'épaule, est ordinairement adaptée à ces spécimens du type 60 dont j'ai aussi trouvé un fragment à Lavoye, dans un *trou noir* à incinération du 1^{er} siècle.

Les deux vases de Château-Porcien me paraissent devoir leur teinte grise ou noirâtre actuelle à leur *recuison à feu réducteur* sous la cendre d'un bûcher funéraire. Tous ces récipients de faible capacité, à *col étroit*, avaient la même utilisation : vases à parfum, ils étaient tantôt lancés avec leur contenu dans le bûcher pendant la crémation, tantôt déposés ensuite dans la fosse avec les cendres, après libation du parfum sur l'urne cinéraire ou sur les débris d'ossements calcinés placés sans urne dans la tombe, parmi les présents, au cours de la cérémonie funèbre.

G. CHENET.

Fragments de verres peints Gallo-Romains

La plupart de nos collègues ont certainement vu au Musée d'avant-guerre, une coupe en verre peint, trouvée à Fraillicourt (Ardennes) et détruite par l'incendie du Musée Archéologique.

Dans la sépulture de Fraillicourt se trouvaient deux coupes semblables ; l'une intacte, fut cédée par nous au Musée, en 1908, et l'autre, cassée en dix morceaux, a été perdue ou emportée par un ouvrier du chantier du terrassement de la voie de la Compagnie Ardennaise.

Nous avons cependant pu en obtenir un fragment que nous offrons aujourd'hui au Musée ; on y voit peint en couleur jaune pâle, la moitié du corps d'un canard dont l'aile porte quelques plumes brunes et bleues. Nous y joignons un autre fragment de verre peint moins intéressant, car il n'y figure que des lignes blanchâtres. Il a été trouvé à Hannogne, au lieudit « Saint-Remi », dans une petite fosse à incinération déjà violée et qui contenait en outre des débris d'urnes dont le pourtour était orné d'impressions en creux, représentant des fleurons.

Ce sont là de bien petits, mais rares échantillons de l'art du peintre verrier gallo-romain.

Les Bulletins de notre Société n'ayant jamais parlé de la découverte de Fraillicourt, nous reproduisons ici la description de la coupe peinte, description que nous avons donnée dans la *Revue Historique Ardennaise*, en 1908, publiée ensuite par une *Revue Archéologique Allemande*, en 1910, avec reproduction de nos clichés.

Cette belle coupe était en verre blanc uni, un peu plus étroite en bordure qu'au fond, son pourtour était divisé en trois parties picturales toutes différentes qui offraient des sujets tout à fait inattendus.

La première partie représentait un groupe de quatre oiseaux qui ressemblaient fort à des canards domestiques, nageant au milieu de roseaux. Ils avaient tous le même plumage, le corps était jaune clair avec plumes brunes à

la queue et aux ailes, sur lesquelles on voyait aussi quelques plumes bleues. Le bec bleu foncé à sa naissance était jaune en-dessous et brun foncé à l'extrémité. Les pattes n'apparaissaient pas et l'œil de l'oiseau le plus apparent avait été enlevé par un éclat de la peinture.

La seconde partie était occupée par un buisson d'arbustes à feuillage vert pâle et jaune clair. Deux espèces de grandes chenilles blanches et rouges étaient figurées sur ces arbustes.

Sur la troisième partie nous avons cru distinguer aussi une série de chenilles blanches, vertes et rouges ; elles se dressent et semblent attachées à un cordon blanc qui formait un nœud compliqué avec enroulement et triple pattes. Le tout reposait sur un vert gazon.

Au fond de la coupe était également peint un oiseau au plumage jaune, blanc, rouge et bleu, qui ressemblait assez à un chardonneret.

Ces peintures appliquées extérieurement au pinceau sur le vase sont épaissies et d'un ton mat, mais si on regardait le vase intérieurement, les couleurs apparaissaient très vives à travers l'épaisseur du verre.

Depuis notre description, le Docteur Kruger, conservateur du Musée de Trèves, qui a visité le Musée de Reims en 1911, a trouvé l'intéressante coupé de Fraillécourt « d'une beauté extraordinaire, méritant d'être connue au loin » ; il la classait à la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère et la comparait à un gobelet vert, avec combat de pygmées trouvé à Nîmes, et à un autre bleu, avec oiseaux entre des ceps de vigne, provenant d'Alger, en la possession de M. Rothschild, de Paris (1).

Notre coupe fut étudiée à nouveau la veille de la guerre, par M. Héron-de-Villefosse, conservateur du Musée du Louvre, et enfin la Société des Amis du Vieux Reims en a fait éditer deux vues différentes sur cartes postales, en 1924.

J. CARLIER.

(1) Voir *Revue Historique Ardennaise*, 1908 et 1911, et la *Römisch-germanisches Korrespondenzblatt*, Trier. Mars-avril 1910.

Le Carquois en Champagne à la fin du premier âge du fer

Parmi les nombreuses tombes que nous avons fouillées dans la nécropole des *Jogasses*, (commune de Chouilly, Marne), nettement datée de la fin du premier âge du fer, deux méritent une étude spéciale parce qu'elles permettent d'affirmer, dans la tribu hallstattienne dont les membres reposent dans ce cimetière, l'existence de carquois qui pré-supposent l'usage de l'arc (1).

**

La première de ces tombes (n° 53), orientée N. 59° E., était creusée avec un peu plus de soin que les autres ; elle mesurait 1 m. 80 de long sur 0 m. 60 de large et 0 m. 95 de profondeur ; elle renfermait un squelette étendu sur le dos, les bras et les jambes allongés, présentant cette anomalie, unique dans la nécropole, de n'avoir pas de tête.

En commençant la fouille par les pieds, j'ai recueilli, au pied gauche, un talon de javeline long de 70 ^m/_m, avec un diamètre maximum de 11 ^m/_m. (Pl. I, n° 1).

Vers les chevilles, à gauche, de champ, un disque de bronze de 65 ^m/_m de diamètre, orné de cercles concentriques et muni d'un bouton de bronze. (Pl. I, fig. 2).

Au-dessous et au contact, un fragment de lamelle en os, large en moyenne de 11 ^m/_m, longue de 65, légèrement cintrée et portant une ligne de dix perforations à peu près également espacées d'un diamètre moyen de 1 ^m/_m 1/2. (Pl. I, fig. 3).

Un peu au-dessus du genou gauche, le long du fémur, les pointes tournées vers les pieds, en tas, étaient deux javelines et cinq pointes de flèche, toutes en fer.

Les deux javelines avaient une longueur de 80 ^m/_m environ, leurs lames étaient larges de 17 et 14, et leur douilles épaisses de 12. (Pl. I, fig. 4 et 5).

(1) Le compte rendu complet de nos fouilles et leur discussion, paraît actuellement dans la *Revue Archéologique*.

Les pointes de flèche sont simplement découpées dans une tôle de fer de 2^{m/m} d'épaisseur.

Deux sont triangulaires et devaient avoir comme base 30 et 35^{m/m} et comme hauteur 70 à 80. (Pl. I, fig. 6, 7 et 7 bis).

Les trois autres, très remarquables comme forme, sont des pointes à ailerons sans pédoncule, type inconnu, croyons-nous, en fer, mais dont on trouve quelques exemplaires en bronze, provenant en particulier de la fonderie de Larnaud. (Pl. I, fig. 8, 9 et 10).

Elles ont respectivement comme largeur à la naissance des ailerons et comme longueur totale : 27^{m/m} et 90 (fig. 8) ; 31 et 66 (fig. 9) ; 23 et 57 (fig. 10).

Les pointes triangulaires, dont Larnaud fournit aussi le type en bronze, portent encore les traces du bois de leur hampe. De plus, l'une d'elle (fig. 7), était perforée en son milieu, à 12^{m/m} de la base, pour permettre le rivetage de cette hampe. En outre, sur chaque face, vers le milieu, à peu près sur la bissectrice et perpendiculaires au plan, se trouvent deux petites ailettes triangulaires, le sommet tourné vers la pointe, longues, autant que leur oxydation permet d'en juger de 16 à 18^{m/m} avec une base de 2 à 3 (fig. 7 bis). Elles ont été soit rapportées par soudure, soit plutôt prélevées sur l'épaisseur de la tôle. L'oxydation ne permet aucune affirmation, mais le fait qu'elles ne sont pas absolument symétriques nous ferait pencher pour cette dernière hypothèse : En ne prélevant pas leur matière sur la même section de la tôle, l'armurier évitait un amincissement excessif à l'endroit du prélèvement.

Il nous est possible, grâce en particulier aux traces de bois que l'on peut reconnaître, de nous faire une idée du système d'attache de cette pointe à sa hampe. (Voir un essai de reconstitution. Pl. I, fig. 11).

Celle-ci, probablement cylindrique, avait un diamètre minimum de 15^{m/m} et se terminait en une pointe formant un cône de 35 à 38^{m/m}. Son extrémité portait une encoche médiane dans laquelle la pointe s'engraissait sur 38^{m/m} de longueur. Deux autres encoches plus petites, perpendiculaires à la première, facilitaient l'encaissement des ailettes latérales. Tel quel ce système s'opposait au jeu qui aurait pu

se produire, mais de plus, une cheville, de fer probablement, traversant la hampe et l'œillet réservé dans la pointe, complétait le système d'attache et en assurait la solidité.

Le bras gauche du squelette portait un bracelet en fer, très oxydé, à section probablement hémicylindrique, avec un diamètre extérieur de 65^{m/m} et intérieur de 54. (Pl. I, fig. 12).

Un petit vase intact, en terre, se trouvait contre le bras droit au-dessus de la main, simple godet apode. (Pl. I, fig. 13).

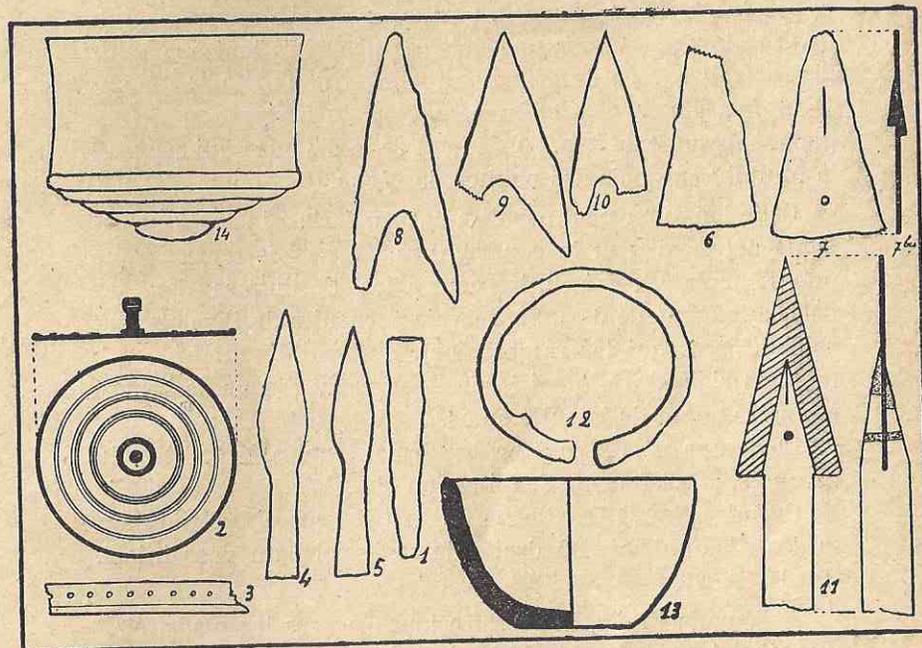


FIG. I. — Tombe n° 53

Là où l'on aurait dû trouver la tête, immédiatement au-dessus de premières clavicles, était un gobelet en tôle de fer, probablement d'une seule pièce, l'ouverture tournée vers les pieds. (Pl. I, fig. 14).

Entièrement écrasé par le poids des terres et des pierres, il a pu cependant être reconstitué. Très légèrement évasé il a un diamètre moyen de 82^{m/m} et une hauteur totale de 65, dont 15 pour le fond. Celui-ci est orné de quatre zones concentriques et d'un umbo central obtenus probablement par martelage, ornementation qui donne à ce fond, une forme conique, très surbaissée d'ailleurs.

A l'intérieur, à quelques millimètres du bord, un bourrelet très irrégulier est formé par un dépôt résineux. On ne distingue aucune trace de bois.

Après la première surprise, en comparant, en rapprochant les divers éléments de cette trouvaille, nous soupçonnâmes que nous étions en présence d'un reste de carquois probablement en bois, dont le fond en fer subsistait seul. Le lot de javelines et de pointes de flèche confirmait cette hypothèse, et étant donné la position respective de ces objets dans la tombe — en supposant que pour eux tout au moins il n'y avait pas eu de brisure rituelle — nous étions amenés à donner aux armes enfermées dans le carquois une longueur moyenne de 0 m. 80, déduite de la distance qui séparait le fond du carquois des pointes de flèche.

Cette longueur peut paraître un peu forte : la *sagitta* classique dépassait peu la *coudée*, 0 m. 49 ; mais nous savons que Xénophon eut à lutter contre les Carduques dont les flèches longues de 0 m. 90, servaient ensuite de javelots aux soldats grecs qui les ramassaient.

Mais rien n'expliquait la destination du disque de bronze et du fragment de lamelle en os.

La tombe n° 67, tout en confirmant notre hypothèse du carquois, allait fournir l'explication cherchée.

Orientée N. 62° E., elle renfermait un guerrier étendu sur le dos. Celui-ci avait à droite de sa hanche un vase intact. (Pl. II, fig. 7).

A l'épaule droite, l'ouverture tournée vers les pieds, était un gobelet en fer, mais à fond de bronze, orné d'un umbo central. (Pl. II, fig. 1). Son diamètre était de 98 ^m/_m et sa hauteur de 53 dont 13 pour le fond. L'intérieur porte de larges traces de bois dont les fibres sont perpendiculaires au fond ; il contenait un talon de javeline en fer, long de 48 ^m/_m. (Pl. II, fig. 2).

C'était bien là un objet de destination analogue à celle du gobelet de fer de la fosse n° 53 et la présence du talon de javeline confirmait notre hypothèse.

La tombe ne renfermait ni javeline ni pointe de flèche, mais au-dessus du genou droit, vers la base du fémur, était, de champ, un disque de bronze d'un diamètre de 82 ^m/_m. En

son centre, une tige de bronze large de 2 ^m/_m, longue de 18, coudée à angle droit, formait bouton. Ce bouton était sur la face regardant les pieds. (Pl. II, fig. 3).

Aux bords de ce disque, tournée vers la tête, adhérait encore par sertissage une très mince tôle de bronze légèrement cintrée dans sa largeur qui n'était que de 8 à 9 ^m/_m. (Pl. II, fig. 4). Elle est ornée, vers son milieu, d'une ligne en pointillé faite au repoussé, formant un grènetis grossier. Quatre perforations, irrégulièrement disposées sur sa lon-

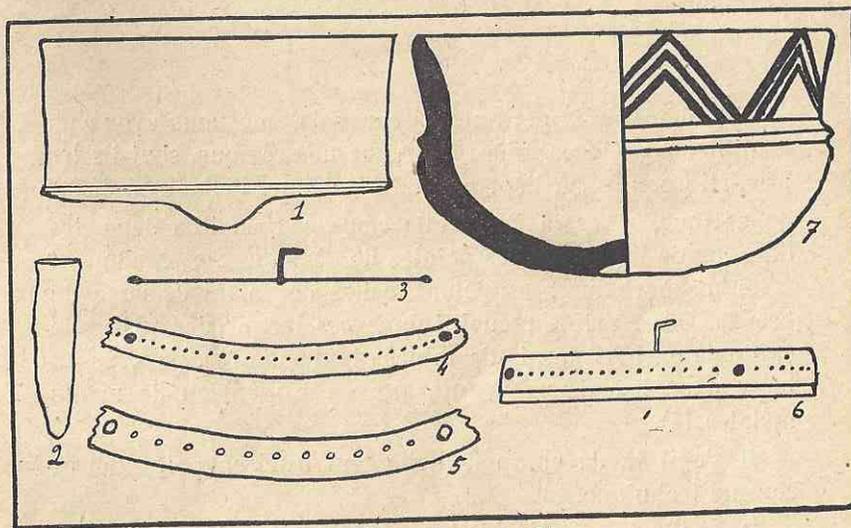


FIG. II. — Tombe n° 67

gueur un peu au-dessous du grènetis, étaient destinées à servir d'œillets à de petits rivets en fer dont deux subsistent encore. Entièrement fermée, elle formait un segment de sphère dont la grande base avait un diamètre supérieur de quelques millimètres à celui de la base sertie sur le disque.

Par les rivets en fer s'y adaptait une lamelle en os large de 11 ^m/_m, épaisse de 2 environ, dont deux fragments subsistaient, détachés, mais en connexion. (Pl. II, fig. 5).

Comme celle de la tombe n° 53, cette lamelle portait une ligne de perforations dont 4 servaient au rivetage avec la tôle de bronze ; les autres devaient permettre de fixer l'ensemble au carquois, à l'aide de liens non métalliques.

La disposition relative de ces divers éléments, leur place dans la tombe à environ 0 m. 80 du fond de carquois — distance qui détermine également la longueur des flèches — nous prouvent en effet que nous avons ici un couvercle de carquois qu'il est loisible de reconstituer comme l'indique la fig. 6 de la pl. II.

Nous devons donc aussi considérer comme couvercle de carquois le disque de la tombe n° 53, mais moins complet et non en place pour une raison quelconque, peut-être le rite de la brisure.

Ces éléments importants de carquois, que nous avons pu identifier pour la première fois pour nos régions, sont-ils les premiers connus, à l'époque hallstattienne, tout au moins ?

J. Naue, dans la *R. A.* cite comme recueillis dans les tumulus de Bavière « des pointes de flèche en fer, également à longue barbelure, rappelant celles de la fin de l'âge du bronze. On a même recueilli dans ces tertres des restes de carquois en bois garnis de minces lames de fer, pourvus en haut et en bas de petits anneaux de suspension de même métal » (1).

Il s'agit là de carquois nettement différents des nôtres comme technique.

Par ailleurs, J. Déchelette nous dit que « les pointes de flèche manquent en Gaule à notre connaissance, parmi les trouvailles de cette époque » (2).

Dans sa remarquable étude sur la *flèche en Gaule* (3), A.-J. Reinach ne cite aucune trouvaille de carquois — ni de pointes de flèche — dans la Gaule indépendante, sauf ceci signalé par Morel dans *La Champagne souterraine* : « Une petite flèche à pédoncule à Sainte-Cécile, Vaucluse, (p. 205, pl. 42, 10) ; deux petites flèches en fer semblant se rattacher à un carquois ou à une arbalète sur la voie de L'Epine (4), près de Châlons (p 15, pl. 2, 4) ».

(1) *R. A.* 1895, II, p. 55, d'après DÉCHELETTE, *Manuel*, II, p. 747.

(2) DÉCHELETTE, *Manuel*, II, p. 747.

(3) *L'Anthropologie*, 1909, XX, p. 51 et ss.

(4) Marson (Marne).

Même en lisant et relisant *La Champagne souterraine*, il nous est impossible de savoir en quoi consistait la trouvaille de Morel, ni sur quels éléments il s'appuyait pour reconnaître un carquois ou une arbalète.

Nous ignorons également ce que pouvait être le *gobelet en fer* qu'il recueillit dans la tombe n° 13, à Somme-Bionne.

La collection Morel étant aujourd'hui au British Muséum, nous nous sommes adressés à M. Réginald A. Smitt, conservateur, en lui soumettant les photographies des objets trouvés aux *Jogasses*, y compris les pointes de flèche. « Tous mes regrets, nous a-t-il répondu, de n'avoir nulle part reconnu le bout de carquois ou gobelet de fer de Somme-Bionne, et je crois ne l'avoir jamais reçu dans la collection. En outre, nous n'avons rien de semblable... »

A une présentation sommaire que M. Bouillerot fit en juin 1924, à la *Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, de croquis des carquois des *Jogasses*, M. Gasser fit remarquer que M. Baujard avait trouvé dans les fouilles de Pont-lès-Champdôtre — mais dans un milieu Beuvraisien — une sorte de boîte en fer qui pourrait bien être un fond de carquois.

La Marne cependant a déjà fourni un superbe exemplaire, mais non identifié, de fond de carquois.

Il a été recueilli en 1882 ou 1883 par A. Nicaise, dans le cimetière des Varilles de Bouy, cimetière qu'une étude plus complète permettra d'attribuer partiellement, tout au moins, à la même époque que celui des *Jogasses* (1).

Une sépulture renfermait :

- 1° Un bouclier en bois, cerclé de fer ;
- 2° Une épée repliée ;
- 3° Un javelot à barbelures ;
- 4° « Une boîte en fer ou Pixis, avec paroi et fond de « forme circulaire, et semblable à certaines boîtes modernes, « diamètre, 6 centimètres. Le couvercle plat, circulaire, éga-

(1) A. NICAISE, L'Epoque gauloise dans la Marne. *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, 1884, p. 82-83.

« lement en fer, est doublé d'une plaque d'os ou d'ivoire avec
« bouton au milieu.

« Des cercles concentriques et de petits cercles ponctués
« à leur centre ornent cette partie de la boîte.

« Elle renfermait cinq pointes de flèche en fer, triangulaires, très plates et n'ayant à la base ni ailerons ni pédoncule ; on dirait des pointes d'épée ; et cinq autres pointes de même genre, enveloppées chacune dans une sorte de gaine en bois que l'oxydation a fait adhérer au fer ».

A. Nicaise, dans ses planches, ne donne pas le dessin de cet objet, mais sa boîte telle qu'il la décrit, avec son couvercle, paraît bien identique aux fonds de carquois des tombes n^{os} 53 et 67 des Jogasses ; quant aux pointes de flèche, la description de celles des Varilles convient parfaitement à celles recueillies par nous dans la tombe 53.

✱

Nous pouvons donc conclure que vers 500 A. Ch., nos populations champenoises connaissaient l'usage du carquois, de la flèche, donc de l'arc, car si l'on peut admettre à la rigueur que les javelines étaient lancées à force de bras, la légèreté des pointes de flèche fait écarter cette hypothèse.

Espérons que la découverte des Jogasses, attirant l'attention sur ce point, permettra d'identifier, soit dans les collections publiques ou privées, soit dans de nouvelles fouilles, d'autres pièces d'armement semblables et de considérer comme une chose générale ce qui, jusqu'ici, ne peut encore être regardé que comme une exception.

Abbé FAVRET.

COMMUNICATIONS DE MM. LOGEART ET DUPUIS

Trouvaille de monnaies Gallo-Romaines

Le 27 octobre 1926, M. Léon Lebrun, beau-fils de M. Darcq, cultivateur à Annelles (Ardennes), labourait un champ au lieudit « Le Caillou », situé à 1.500 mètres environ à l'Ouest du village.

Le soc de sa charrue rencontra un vase qui fut brisé et qui se trouvait rempli de pièces de bronze. Il en recueillit plus de 500, pesant ensemble 3 kg. 1.

Beaucoup sont à l'effigie de Constantin, de Maximianus, de Dioclétien ; d'autres, en moins grand nombre, à celle de Constance, de Sévère, de Licinius. Elles remontent, en conséquence, aux III^e et IV^e siècles de notre ère.

Leur poids varie entre 5 et 10 gr. Elles sont pour la plupart, bien conservées et, en dehors de l'intérêt archéologique que présente leur trouvaille, elles paraissent devoir être appréciées par les numismates.

Nous avons vu ces pièces le 21 décembre dernier ; M. Darcq — auquel nous adressons nos remerciements — a bien voulu nous en confier une douzaine pour être présentées aux membres de la S. A. C.

Des fragments de poterie gallo-romaine sont épars, à fleur de terre, dans ce même lieudit. Ils indiquent sans doute que des habitations s'y élevaient. Il serait intéressant d'essayer d'en déterminer l'importance. — 21 décembre 1926.

✱✱

Foyers Gaulois

Il est rarement question, dans les communications des archéologues, des habitations gauloises. On sait qu'elles n'étaient pas dans le voisinage immédiat des cimetières, qu'elles avaient généralement une forme circulaire, qu'elles étaient à demi enfouies dans le sol, que chaque habitation ne devait comprendre qu'une pièce, ayant au centre, où se trouvait le foyer, sa plus grande profondeur. On a signalé, mélangés à la terre brune dont ces trous sont remplis, des

fragments de poterie, des ossements d'animaux, des cailloux analogues à ceux qu'on trouve dans les tombes, mêlés à la terre d'inhumation.

A trois places différentes (Hauviné, Saint-Clément, Warmeriville) j'ai pu constater que ces habitations étaient beaucoup plus rapprochées du cours d'eau que le cimetière qui en dépendait, qu'elles n'étaient pas contiguës, mais je n'ai pas pu me rendre compte si un ordre quelconque avait présidé au choix de leurs emplacements.

S'il est vraisemblable de dire qu'elles avaient une légère charpente en bois, qu'elles étaient couvertes de roseaux ou de chaume, on ne peut rien affirmer jusqu'ici quant à leur aménagement intérieur.

Voici cependant quelques observations toutes récentes (novembre et décembre 1926) qui ont été faites dans trois foyers gaulois.

Deux d'entre eux se trouvent dans des « Grévières » situées à l'est de Warmeriville, à quelques centaines de mètres de Ragonet, à droite et à gauche du chemin de G. C. n° 20 et exploitées surtout, depuis 1920, pour les besoins de la reconstruction.

L'un des foyers se voit dans la grèvière qui est au Sud de la route ; il occupe un emplacement circulaire de 2 m. 30 de diamètre, ce qui correspond à une surface d'environ 4 m. ; sa plus grande profondeur au centre est de 1 m. 70 ; sur les bords, elle n'est que de 1 m. 30. Le fond est recouvert d'une couche de terre grisâtre, argileuse, épaisse de 4 à 5 cm. et placée là intentionnellement.

Le deuxième foyer est au Nord du chemin ; il a 1 m. 50 de diamètre et 2 m. de profondeur. Dans la partie la plus profonde, j'ai recueilli des fragments de carreaux de terre présentant les particularités suivantes : ils ont une épaisseur de 6 à 7 cm. ; une face a subi l'action du feu ; l'autre présente une surface plane ; ils sont percés, dans le sens de l'épaisseur, de trous de 2 cm. de diamètre, à raison de 5 ou 6 par dm². Sur ces fragments de carreaux de terre reposaient les morceaux d'un grand vase ovoïde, dont la capacité ne devait pas être inférieure à 1 décal., en poterie grossière, ayant des parois de 1 cm. d'épaisseur.

Le troisième foyer se trouve à environ 1.500 m., au Sud des grévières dont il est question ci-dessus, au lieudit « Saint-Druon », à l'Ouest et à 20 m. du chemin de terroir qui relie Warmeriville au Mont-Sapinois.

Nous l'avons M. Logeart et moi, exploré minutieusement. Son diamètre est 2 m. 30 ; il n'a que 0 m. 80 de profondeur au centre et 0 m. 60 sur les bords. Nous y avons retrouvé, non sans surprise, des fragments de carreaux de terre mal cuits et percés de trous ; ils étaient disséminés dans tout le foyer et voisinaient avec des débris de poterie très divers, comme épaisseur, comme couleur, comme solidité ; les uns provenaient d'une poterie grossière réservée habituellement pour les usages domestiques, — d'autres étaient enduits extérieurement d'un revêtement d'argile rougeâtre, — un fragment assez important était de couleur grise ; il restait la moitié d'un vase à boire de forme carénée et un autre petit vase intact assez semblable à un coquetier dont le pied serait supprimé. Sur le sol du foyer étaient déposés en plusieurs endroits des masses de terre argileuse jaunâtre et rougeâtre d'un volume de plusieurs dm³ et visiblement destinées à la fabrication de la poterie.

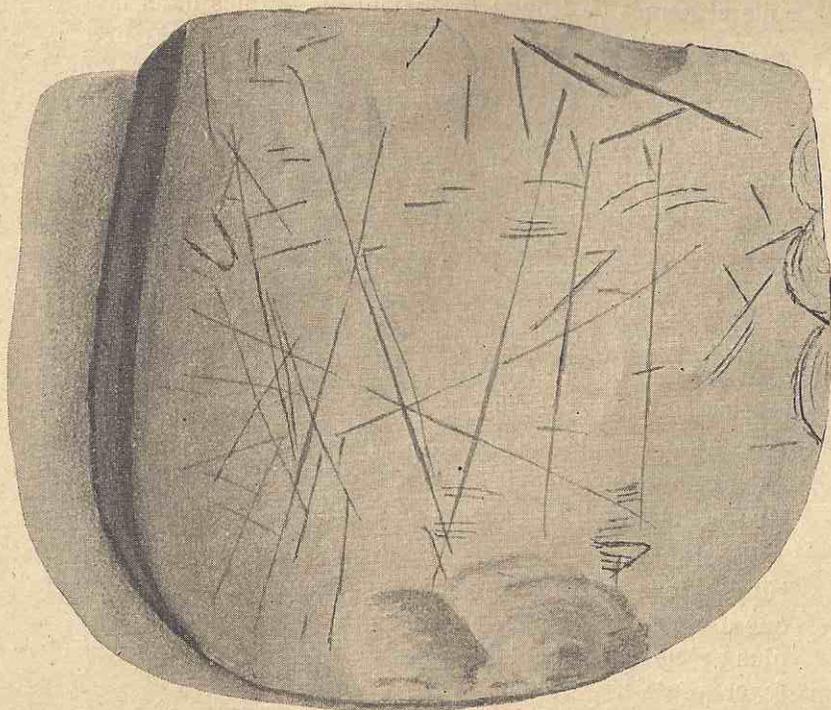
Contrairement à ce qui a été constaté dans les foyers précédents, aucune trace d'ossements n'a été relevée. On ne peut guère douter qu'il s'agisse ici de l'atelier d'un potier.

Nous hasarderons-nous maintenant dans le domaine des suppositions ? Si nous nous y engageons, c'est avec l'espoir que des collègues apporteront des faits qui jetteront un jour plus précis sur ce petit détail ayant trait à l'aménagement du foyer gaulois.

Nous nous sommes donc représenté ces carreaux de terre mal cuits, percés de trous, comme étant les éléments d'un appareil de chauffage rudimentaire, d'une sorte de four maçonné, bâti au centre de la cabane. Par les trous sortait la chaleur qui cuisait les vases — peut-être aussi les aliments — tout en évitant de les soumettre à l'action directe du feu. —
28 décembre 1926.

Découverte Néolithique à Poilly (Marne)

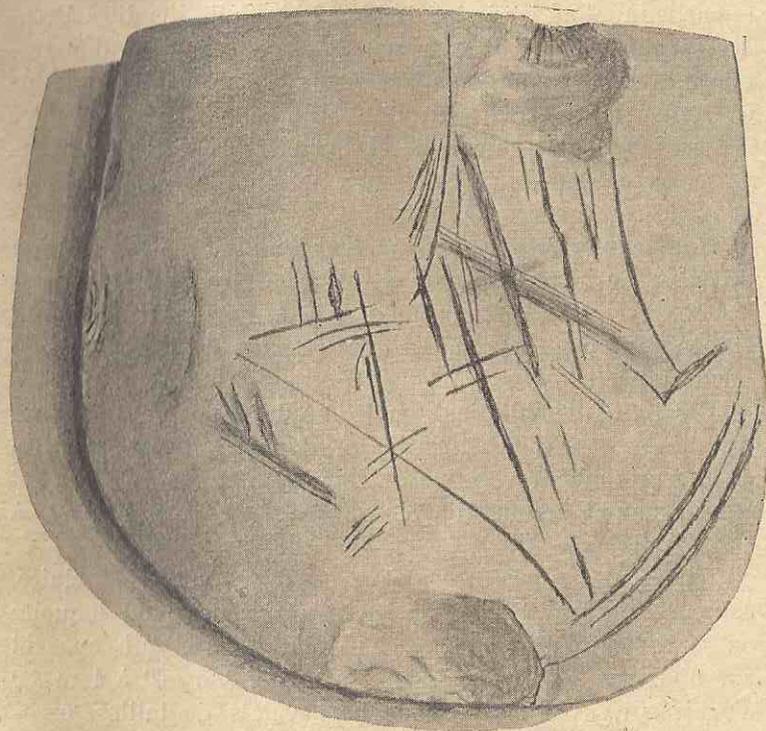
Dans un don fait au Musée Archéologique de Reims, par M. Primaux, d'objets recueillis par lui en surface sur le terroir de Poilly (vallée de l'Ardre), se trouve la moitié d'une grande hache polie, en calcaire dévonien. L'un des côtés,



ayant dû servir de lissoir ou de polissoir est fortement usé ; les deux faces présentent des signes gravés intentionnellement, n'ayant pas un caractère ornemental, formés de traits rectilignes qui s'entrecroisent sous des angles variés ; ils paraissent avoir été tracés avec une pointe très fine.

Ils ont beaucoup d'analogie avec les signes gravés sur des galets en calcaire trouvés dans la grotte de La Colombière (Ain), fouillée en 1915 par le Docteur Lucien Mayet et

M. Jean Pissot : mais sur certains de ces galets apparaissent des silhouettes d'animaux de la faune de l'époque. Ces objets se trouvent associés avec l'industrie Aurignacienne des cavernes de la Dordogne de l'Age du Renne (Paléolithique supérieur).



Entre la fin du Paléolithique et le début de l'époque Néolithique la transition n'est pas longue.

C'est la première fois à notre connaissance, que ces pierres gravées sont signalées dans la Marne. Il est donc d'un réel intérêt que cette découverte dans nos régions, soit signalée.

H. GARDEZ.

FOUILLES D'HABITATIONS NÉOLITHIQUES AUX SOURCES DU PETIT-MORAIN

Ces fonds d'habitations sont situés en bordure des Marais de Saint-Gond, aux sources du Petit-Morain, et appartiennent au territoire de Morain-le-Petit, lieudit « Prés-aux-Vaches », à 500 mètres à droite de la route départementale qui mène à Bergères-les-Vertus. Ils m'ont été signalés en 1924 par nos deux jeunes et actifs collègues, MM. André Brisson et Robert Duval, de la Société Préhistorique Française, avec lesquels j'ai entrepris les fouilles complètes de deux de ces fonds.

Nous avons ouvert une troisième fouille sous la direction de M. A. de Mortillet, mais elle n'a pu être continuée ; les travaux agricoles, l'eau qui montait dans les marais, nous ont empêché de continuer, ainsi que d'ouvrir d'autres emplacements repérés.

Ces fonds d'habitations en forme de vastes cuvettes sont distants de 35 à 150 mètres. Ils ont de 4 à 5 mètres de rayon et une profondeur variable de 1 m. 30 à 2 mètres. Ils sont complètement inondés l'hiver et le niveau d'eau l'été est à 1 m. 70 environ.

La partie supérieure est une terre végétale, claire, sableuse de 0 m. 30 à 0 m. 40 d'épaisseur dans laquelle on rencontre quelques rares éclats de tailles et qui reposent sur une terre de plus en plus foncée de 0 m. 60 à 1 m. 30 d'épaisseur, avec charbon de bois, éclats de tailles, ossements d'animaux, poteries grossières, pièces en os et silex très nombreux vers la base. Mais c'est surtout au centre, dans une couche de terre très mince de 0 m. 30 sur 1 m. 50 de rayon, parsemée de morceaux de grès craquelés au feu, de fragments de poteries, de charbon de bois et d'ocre rouge, que nous avons trouvé presque toutes nos pièces qui sont généralement au niveau de l'eau ou dans l'eau.

Sous ces foyers, une couche de 0 m. 02 à 0 m. 05 de sable, qui reposent sur la craie. La coupe des bords de ces habitations nous donne : terre végétale 0 m. 25, sable 0 m. 40 à 0 m. 70 et craie.

Les pièces recueillies dans ces fonds sont les suivantes :
1 pointe de flèche à aileron, 60 grattoirs, 12 perçoirs en silex, 56 pointes de flèche dites à tranchant transversal, 10 perçoirs en os, 5 gaines de poinçons, 20 gaines de haches, 1 fragment de hache polie, 5 percuteurs, 4 molettes, 7 nucléus, pendeloques et coquilles percées, fragments de poteries grossières en très grande quantité.

Faune néolithique ordinaire. — Les ossements trouvés au cours de ces fouilles ne sont étudiés qu'en partie. Lorsque l'étude en sera achevée, une nouvelle communication spéciale en sera faite.

P.-S. — D'autres fonds seront également fouillés lorsque les travaux agricoles le permettront et feront l'objet de comptes rendus ultérieurs (1).

M. COUTIER.

Au sujet de motifs décoratifs empruntés au règne animal dans l'Industrie Gauloise

Coincidence. — Je lis avec intérêt sur le Bulletin de la Société N° 2, Juin 1926, page 35 :

« MM. Bosteaux frères présentent vingt anneaux de bronze ayant constitué une ceinture dont l'agrafe rappelle la tête de l'escargot, ces pièces ont été recueillies à Lavannes (Mont de la Fourche) dans une tombe gauloise marinnienne, le 31 janvier 1926 ».

Or, reportez-vous au Bulletin N° 3, Septembre 1909, vous y lirez, aux fouilles de Villevénard, page 67 :

« 11 Février 1909. — Près d'un groupe de fosses violées où les Gaulois ont été remplacés par des Carolingiens, une tombe de jeune fille. Deux objets informes en fer, à 0 m. 20 au-dessus du corps, l'un aux pieds, l'autre à la tête, espèces de crochets. Au bassin sous une pierre plate, une ceinture formée de 70 anneaux fins en bronze, une agrafe

(1) Extrait du compte rendu fait au Congrès de l'Association Française pour l'avancement des Sciences (Lyon 1926).

à tête d'animal à cornes courtes et droites, une fibule de bronze assez fine ; au poignet gauche un bracelet de bronze fermé, formé de trois pièces soudées ».

Il n'y a aucun doute, les deux têtes d'animal sont identiques.

ROLAND.

REVUE DES MUSEES

Afin d'accroître le nombre de ses abonnés et par suite d'en améliorer encore la présentation, M. X. Aubert, conservateur du Musée de Dijon, se permet de recommander instamment à nouveau sa *Revue des Musées*, œuvre *absolument désintéressée* de propagande et de documentation archéologique, d'un format commode, sur beau papier, avec très nombreuses illustrations et articles de choix d'archéologues éminents et de nombreux correspondants français et étrangers ; répertoire des fouilles et trouvailles nouvelles de France et d'ailleurs.

Le prix d'abonnement actuel est de 35 francs pour les 6 fascicules d'une année, mais sera abaissé dès que les circonstances le permettront.

Le Bureau de la Société Archéologique Champenoise s'associe d'autant plus volontiers à cet appel qu'un de nos prochains *Bulletins* publiera plusieurs clichés de grand intérêt, mis gracieusement à notre disposition par la *Revue des Musées*.

S'adresser à M. Aubert, 5, rue du Havre, Dijon.

Le Gérant : P. SAVY.

13.885 — Imp. MATOT-BRAINE, 6, Rue du Cadran-Saint-Pierre Reims